

Rêver en couleurs

Apikoros Sleuth de Robert Majzels. Mercury Press, 110 p.

Catherine Leclerc

Write here, Write now. Les écritures anglo-montréalaises

Numéro 210, septembre–octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17535ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, C. (2006). Rêver en couleurs / *Apikoros Sleuth* de Robert Majzels. Mercury Press, 110 p. *Spirale*, (210), 44–45.

Rêver en couleurs

APIKOROS SLEUTH de Robert Majzels

Mercury Press, 110 p.

par CATHERINE LECLERC

Malgré la différence linguistique et le caractère non conformiste de la démarche de l'auteur, une lectrice francophone a toutes les chances de trouver dans l'œuvre de Robert Majzels certaines zones de familiarité. *Hellman's Scrapbook* et *City of Forgetting*, les deux premiers romans de Majzels, sont ancrés dans un Montréal où le français joue un rôle primordial. Ces romans prennent soin de textualiser la multiplicité de la ville, tout comme ils sont attentifs à la lutte menée au Québec pour faire du français une langue véhiculaire. Même si elle conserve l'anglais comme langue principale, leur narration fait usage du français, en plus d'évoquer maints discours d'émancipation qui ont marqué l'avènement du Québec à la modernité (du nationalisme au féminisme, en passant par la gauche révolutionnaire). Il ne s'agit pas alors seulement de laisser résonner une trame de fond québécoise, ou de donner voix à des personnages francophones. Plus important à mon sens, Majzels emploie en outre une voix narrative qui fait sien le français. Chez lui, le français n'est plus tout à fait la langue de l'autre, puisque la voix narrative se laisse à l'occasion contaminer par cette langue.

Toi, ici ?

Toutes ces caractéristiques se retrouvent dans *Apikoros Sleuth*. Cependant, ce troisième roman offre une lecture autrement plus déroutante que les deux premiers. Bien que toujours présents, les lieux montréalais et le français s'insèrent cette fois dans un récit d'inspiration talmudique. Chaque page du Talmud, cet ancien livre de loi, est composée d'un bloc de texte entouré de deux colonnes, elles-mêmes bordées de notes dans les marges. *Apikoros Sleuth* reproduit cette forme plurivocale et antilinéaire. Il intègre également plusieurs passages dans la langue biblique. Le résultat, au plan visuel, est spectaculaire, faisant du roman une véritable œuvre d'art.

Peu importe sa langue, l'écriture est modelée sur le rapport tortueux au langage propre au Recueil talmudique. Ce rapport se manifeste au plan du vocabulaire : il est question dans le texte de « *sorietology* », de « *baraita* », d'un « *cafgu* », ou encore d'un « *tanna* », défini comme « *the amora of someone else's tanna* ». Il se manifeste dans la syntaxe : « *And yet. Not yet. If you think I would. Once more. Engage.* » Il complique la présentation des idées : « *Trying to think beneath that moment, we trudge amidst enormous language.* » Il donne lieu à

une narrativité inhibée : « *Shall we say as, and raise the specter of a story?* » Sans compter que ces différents types de difficulté s'ajoutent les unes aux autres, rendant le fil de l'intrigue parfois difficile à discerner.

Le titre du roman, à lui seul, requiert un exercice de déchiffrement. Le texte nous apprend de son protagoniste qu'il est *apikoros*, c'est-à-dire un juif hérétique, ayant abandonné sa religion ou dont la pratique de sa religion est défaillante. Mais nulle part cette définition n'est donnée directement. Une note tirée du Sanhédrin, texte du tribunal juif de l'époque romaine, propose une explication qui substitue une opacité à une autre : « *An apikoros is one who says !!!!! ??? Those rabbis!* » Ailleurs, le bloc central d'un chapitre intitulé « *Money, Pigs, Leprosy* » fait la liste de « *[a]ll those [who] have no share in the World to Come, even if they know the Torah* ». Pour être plus complète, cette liste n'éclaire la signification du terme *apikoros* qu'à la condition de savoir déjà à quoi il se rapporte.

Chez [Majzels], le français n'est plus tout à fait la langue de l'autre, puisque la voix narrative se laisse à l'occasion contaminer par cette langue.

Face à cet univers difficile d'accès, une lectrice francophone du roman est amenée à se demander, comme le lui suggère ce passage : « *Comment toi ici, qu'as-tu à faire? Toi, ici?* » Dans cette apostrophe, une citation tirée du premier livre des Rois de l'Ancien Testament interroge cette lectrice sur sa place dans le récit, voire met cette place en question. Mais elle fonctionne également à la manière d'une interpellation, dans la mesure où la connaissance du français, nécessaire à la compréhension de ce fragment de texte, désigne un allocutaire spécifique. À cet allocutaire, la narration s'adresse non comme à un étranger mais, citant cette fois Baudelaire, comme à « *[m]on semblable, mon frère* ». Cette fraternité est d'ailleurs entérinée par la dissémination de références québécoises présumées communes, de Jacques Cartier à Nicole Brossard et Erin Mouré.

Mon semblable, mon frère

Le voyage intertextuel à la fois intense et étendu auquel s'adonne *Apikoros Sleuth* s'accompagne d'un ancrage du récit d'inspiration ancienne, distant géographiquement, dans l'ici et maintenant du Montréal contemporain. Le « *tenement* » où se déroule l'action du roman est composé non pas de *bachelors* ou de *one bedroom apartments* mais, selon la désignation québécoise, de 11/2, « *a room and a half across from a room and a half* ». Lorsqu'ils sortent de cet immeuble, les personnages se rencontrent sur « *Saint Someone-did-something-to-someone Street* », une rue générique qui rend compte de l'histoire française et catholique de Montréal. Ils se rencontrent également en échangeant leurs langues. D'Apikoros, on nous apprend — en anglais — qu'à un moment de son parcours, dans une « *Cuthean conversion* », « *he turned to French* ». En français cette fois, des vendeurs de journaux francophones décident de se tourner vers l'anglais pour accomplir leur besogne : « *parles-y toi, en anglais* ». Il y a contact.

Pris en charge par la voix narrative talmudique, le français est entraîné sur des terrains renouvelés. Ses modalités d'inscription sont variées, occupant toute la gamme des fonctions susceptibles d'être remplies par

le langage. Tantôt, le français est porteur d'humour, « *mon semblable, mon frère* » devenant un « *thon blanc entier qui baigne dans son huile* ». Tantôt, il véhicule un métadiscours philosophique : « *mais en quelle langue est-ce encore possible?* » Ailleurs, il se mêle à l'anglais dans le souf-
fle narratif : « *After that revolutionary sottise dies, one tries un univers à deux.* » Il participe à ses jeux de mots : « *Entretemps a Cafgu will give you a mean time* », voire les lui fournit : « *Between floors in an elevator is an entretemps, should the elevator stop between floors that would be a contretemps. Esprit de l'escalier?* » Les notes talmudiques présentées en marge du texte font valoir que : « *A verse does not part from its literal meaning* ». Sur ce point, le français suit les mêmes lois de littéralisation que l'anglais, donnant lieu au même type de jeu de mots : « *I mean, the mystery in the face of the Other becomes a well-travelled row to hoe, un sentier battu, battu à mort.* »

D'un côté, le français québécois se trouve déplacé par une étrangeté qui l'entraîne loin de ses repères habituels. De l'autre, l'expérimentation talmudique peut ici être réinterprétée à la lumière des interrogations québécoises sur le rapport à la langue. Majzels est certes conscient de cet enjeu : dans un texte essayistique (*Québec Studies*, 1998/99), il affirmait que le contexte québécois permet de rompre « *l'illusion de la transparence ou du caractère naturel de la langue* ». De même, le critique Michael Greenstein souligne l'affiliation montréalaise et francophone du roman. Selon lui, le résultat est une traduction de l'expérience francophone dans les termes de l'histoire juive, et vice versa.

Hérésies

Un tel exercice de traduction a pour effet de déplacer et de désacraliser chacun des univers ainsi amenés à se rencontrer. Même si des liens peuvent être tracés, par exemple, avec l'œuvre d'une Régine Robin, le texte de Majzels semble exiger, pour prendre place dans la tradition littéraire québécoise, que cette tradition soit passablement réinventée. Tout autant, l'emprunt au Talmud se veut infidèle. Inscrivant son roman dans le sillage de la tradition juive, Majzels en choisit, avec l'*apikoros*, la figure de l'hérésie. *Apikoros Sleuth* « *has no share in the World to Come* », puisqu'il « *utters the Name of God outside the temple and in a foreign tongue* ». À l'exégèse religieuse, il

juxtapose effrontément les allégeances les plus profanes : un roman de meurtre et mystère dont un des personnages, Betty Boop, est empruntée aux dessins animés populaires est-il encore talmudique?

On a affaire ici à une littérature éclatée, qui refuse toute authenticité. « *To belong identifies any criminal. I longed to slip away from it* », affirme le protagoniste. En ce sens, *Apikoros Sleuth* constitue une expérience limite, un cas extrême de confusion babélienne (outre l'anglais, le français et l'hébreu, on trouve dans le roman des passages en chinois) dont on aurait tort de faire le représentant d'une nouvelle littérature anglo-québécoise, ou de quelque autre littérature. Une expérience, en outre, dont le lectorat francophone semble destiné à n'avoir qu'un accès limité. Un lecteur dont l'anglais n'est pas la langue maternelle devra s'armer de patience pour déchiffrer ce roman. Et compte tenu de ses immenses défis linguistiques et de la timidité des éditeurs en matière de traduction, c'est peut-être rêver en couleurs que d'envisager la parution prochaine d'une version française. Il reste que la façon dont *Apikoros Sleuth* met la québécoité à l'épreuve d'autres affiliations soulève des questions qui concernent l'ensemble du champ littéraire québécois, des questions qui sont susceptibles de l'éclairer. Selon Majzels, justement, « *l'écriture est un travail du rêve* ». Un rêve comme celui-là pourrait mener au dépassement de soi. ☉

Daniel Olson, **Malone-Hamlet (2003)**

Livre d'artiste (24 pages, 7 x 5 pouces). Un texte composé de tous les mots et les phrases archaïques dans *Hamlet* de Shakespeare, qui sont dignes d'explication pour les lecteurs contemporains.



6 MALONE-HAMLET

fine piece of work admirable form express moving apprehension angel action god beauty paragon quintessence of dust man delights not me leuten entertainment coated foil and target humorous man tickle o' the seat tickle sere travel residence endeavour eyrie eyasos cry out on the top of question tyrannically heretice common stages many wearing their rapires goosequills come escorted quality succession turre but for argument throwing out of brains carry it away Hercules and his load make mows snow picture in little. Gentlemen. Your hands? Appurtenance fashion and ceremony comply with garb exten entertainment berisaw swaddling-cloths. Happily You say right Roscius. But huz? History pastoral scene indivisible or poem unlimited indivisible untimed Seneca Plautus. For the law of writ and the liberty was Jephthah row pins chasson my shridgement valanced young lady chopine ring to'n French falconers passionate caviare to the general caviare received cried in the top of mine well digested in the scenes digested set down with as much modesty as cunning sallets phrase affliction called honest more handsome that fine Aeneas' tale to Dido Hircanian beast sable arms complexion heraldry sable gales sable arms dismal total gales trick'd tyrannous o'er-sized coagulate carbuncles unmoved senseless flum declining as a painted tyrant rack orb region for proof stern proof remorse follies nave jig mobbed bisson rheum bisson. Who state instant

MALONE-HAMLET 7

mitch bestowed abstracts and brief chronicles of the time after whipping study some dozen or sixteen lines look you mock him not rogue peasant monstrous cue passion general car boird speech the fine muddy-mottled peak John-a-dreams unrepnant of say property defeat take it pigeon-liver'd all the region kins offal kindless have heaven and hell unpack. About cunning presently test him to the quick blench. Abuse relative this.

Drift of circumstance puts on this confusion forward to be sounded assay o'er-night matter closely. Affiant lawful espials bestow frankly. Gracious this book. That show exercise colour in this. 'Tis too much prov'd action to the thing that helps it. To be or not to be. To be or not to be. Whether 'tis in the mind to suffer slings sea of troubles by opposing. No more and be a sleep to say we end 'tis a consummation rub what dreams shuffled off mortal coil give us pause the respect scores time wrong displac'd office quietus have bolkin fields. To grant and sweat undiscover'd traveller puzzles the will conscience the native hue of resolution sickled o'er cast thought pitch and moment. With this regard their currents turn awry. And lose the name of action. Soft you nymph cirious well remembrances heath composed honest fair admit no discourse commerce translate sometime I did love you once